

L'histoire des jumeaux siciliens

Ce qui suit n'est qu'une histoire, ni totalement naïve, ni pleinement théorisée. Un élément de plus dans tous ces « Il était une fois en classe coopé... », où ces histoires sont rendues possibles. Ecoutez donc l'histoire des jumeaux siciliens...

Francesco et Giovanni sont deux frères jumeaux âgés de douze ans à leur arrivée à l'I.M.P. où je suis instituteur (un I.M.P. ou Institut Médico Pédagogique reçoit, généralement en internat les enfants de cinq à quinze ans considérés comme « débilés moyens » en fait la population est beaucoup plus diverse). Leur histoire affective et scolaire est très perturbée: nés en Sicile, en pleine montagne, ils y ont vécu leur enfance, gardant les chèvres avec père et grand-père. Ils sont scolarisés quelques mois, puis les parents les emmènent en France où ils fréquentent l'école pendant un an. Retour en Italie pour une année et enfin installation définitive en France. Pendant ces pérégrinations les relations au sein du couple parental se détériorent, avec une forte violence paternelle. Divorce, les enfants sont placés ensemble. La mère apparaît comme l'élément déterminant; elle a très mal vécu mariage et divorce et déclare, à qui veut l'entendre (et à ses fils) qu'elle ne vit plus que pour faire souffrir les hommes; le père est décrit comme une brute, un démon, tout-puissant pour faire le mal.

Au niveau scolaire les possibilités sont différentes, avec une très nette supériorité de Giovanni dont le Q.I est de 80, Francesco se situant au seuil de la débilité moyenne avec un Q.I. de 65. C'est Francesco qui entre d'abord dans ma classe (celle « des grands »). Il y restera trois ans. Parlons d'abord de lui.

HISTOIRE DE FRANCESCO :

Francesco arrive dans ma classe à douze ans, sans aucune acquisition scolaire, en particulier en lecture et en français.

La première année, il passe inaperçu derrière quelques grands leaders. Il participe aux activités de la classe mais travaille peu personnellement. Pour le journal (mensuel), il participe à la rédaction des textes officiels, mais n'écrit pas de textes personnels. Il ne dit rien, il rit, c'est tout.

La deuxième année, il prend des responsabilités, il devient trésorier de la coopérative et gère ainsi 2500 F. Au niveau du journal, encore aucun texte, il participe à l'illustration. La correspondance l'accroche bien, d'où quelques progrès en français et en lecture. Au mois de janvier, devant l'évidente réussite de notre journal il promet: « Je ferai un texte ». Pendant trois mois, chaque semaine au conseil, il rappelle sa promesse. Un matin, il se décide et raconte son enfance en Sicile, parmi les chèvres. Il veut tout faire, maquette, illustration, dactylographie... et refuse de signer son texte... il ne veut pas signer du nom de son père... C'est l'époque où il interroge sur la possibilité de changer de nom. Mais qui parle ? Quel est le discours (le désir) de Francesco ? Quel est celui de l'Autre qui lui refuse jusqu'à son nom et à son passé ? Francesco s'affirme pourtant, en particulier lors d'un camp spéléo et lors de la kermesse autogérée dont il est l'un des moteurs.

Arrive septembre, an 03. Son frère est dans la classe. On travaille beaucoup la poésie. Premier texte de Francesco (technique Oulipo):

DOUZE ANCETRES :

Troublée par les régals des douze boulettes qu'elle avait pressées pour des étrangers, Francine s'ennuyait dans l'oasis blanche et ronde de la gauffre meringuée nappée de Chantilly

Succès... Légitime fierté... Mais Francesco se sent chiffonné: « Ce texte c'est pas complètement de moi, puisque c'est à partir d'un autre poème... »... et il me donne pour le journal suivant, ce qu'il fera par la suite à chaque journal, un poème. Il se dit, pour la première fois, en entier, avec son histoire, sa souffrance, sa jalousie aussi... et son nom.

LE PORT MALHEUREUX

Le côté malheureux suit le port

Un regard de la mer

Sale douce et froide

Donne envie de se baigner

Mais d'un seul coup elle jaillit

Pour que personne ne se baigne dans sa couleur

Elle éclaire le soleil, jaune et chaud

Près du ciel bleu-nuage

Qui fait tomber du vent sur la terre

Là où les hommes sont nés

Cette belle étoile qu'ils ont toute détruite

Je répugne, par principe, par méfiance, à utiliser un texte d'enfant dans une perspective de décryptage. Mais il y a des messages qu'on ne peut pas ne pas entendre. On se rappelle l'histoire de Francesco, ce que nous n'avons pas évoqué, c'est l'histoire de ses relations avec son jumeau.

Francesco est complètement laissé de côté par la mère, au profit de Giovanni, avec lequel elle entretient une relation « roucou-lante », on y reviendra... Francesco, d'après la mère, « c'est tout son père », on sait le discours qu'elle tient sur lui, on sait que Francesco regrette ce père, voudrait revivre en Sicile... On peut relire le poème avec tout cela: le côté malheureux, qui d'autre pourrait-ce être que lui-même, ce jumeau délaissé, sorti de la mauvaise côte, celle d'Adam le père. La mère attirante (douce) et rejetante: froide, qui interdit à Francesco à la fois de l'aimer mais aussi d'aimer le père, à l'inverse chaud, mais aussi « qui fait tomber du vent sur la terre »... On laissera parler ce texte, qui est d'abord beau. Francesco après ce texte, parlera et reparlera, progressera jusqu'à atteindre (ah oui, il est débile moyen...) un niveau C.M.2 en mathématiques et maîtrisera la lecture. Indicateurs... Effet thérapeutique, cathartique de l'expression libre, de la parole garantie, de la polysémie poétique...

Et cet autre, son double, l'aimé, Giovanni ?

HISTOIRE DE GIOVANNI :

Giovanni est aimé. Il est trop aimé. Il est le sex-symbol de maman, mais à l'usage exclusif de celle-ci. Un frère aîné a vu ses fiançailles rompues car la promesse ne plaisait pas... On ne veut pas d'hommes, mais on se les garde. Giovanni doit se dépêtrer de cette relation. Il flirte avec une jeune étudiante, stagiaire dans l'établissement... coup de foudre réciproque. Alors, puisque

Francesco a su faire des poèmes, lui aussi va en faire. Tous ses poèmes sont de grande qualité: poèmes d'amour, à double destination, l'aimée, qui n'est plus là, mais aussi, en toute ambiguïté, la mère. Car Giovanni a décidé de rédiger un recueil de poèmes où il colle tous ses textes... pour les montrer à maman et les lui offrir à la fête des mères. Dans le journal, elle peut lire d'avance les poèmes qui lui plaisent infiniment... en voici un des plus représentatifs:

POUR TOI

Dans la nuit étoilée, au bord de la mer

Je vois les étoiles reflétées

J'aperçois ton visage au milieu des vagues transparentes

Cet amour qui reste en mon cœur

Comme une fleur impatiente qui voudrait

Vivre amoureusement autant qu'elle respirera.

Au bord de la mer... En marge de la mère ?

Dans quel interdit Giovanni voudrait-il vivre ?

Il y a une clef à la porte de la vie : à la fin de l'année, juste avant l'agrafage de son recueil de poèmes, Giovanni me tend une feuille supplémentaire en me disant tel quel: « Tiens, ce sera la conclusion »... Démarche extraordinaire, poème hautement clair:

COMME UN JEUNE VOIT L'AMOUR

Ce que la vie vous réserve

Les hasards de l'amour

D'une jeune fille

Peut-être déjà tombée

Amoureuse de vous

Qui aviez juré

De n'en aimer aucune

Finalement tu t'es rendu compte

Que ce n'était pas vrai

Giovanni

Voilà... Si ce n'est pas signifier à l'Autre que désormais « je » est venu à l'être et parle par lui-même... (1)

Je laisse ici le lecteur, avec la certitude que l'important a été dit par Giovanni et Francesco eux-mêmes.

Et tout le reste est scories

Eric D.

D'où vient la poésie ?

D'un jeune couple amoureux

Qui ne saurait quoi faire

Une fois ensemble

Peut-être y aurait-il

Toujours autant d'amour

Ou peut-être se déchirerait-il

A tout jamais

Comme la rose qui fane

Une fois fécondée

GIOVANNI

L'étoile du berger

Donne à boire à ses moutons

Ceux-ci explosent

Et deviennent d'autres

Etoiles

Qui s'éloignent en disant

AU REVOIR

FRANCESCO

(1) Une monographie plus complète est en cours de rédaction. Toute réaction à cet article sera la bienvenue, pour ouvrir toutes les pistes possibles !